



La compagnie Opale, dirigée par Anne Salamin (en haut, la troisième en partant de la gauche), a monté un spectacle sur le thème du fait divers.

Petits riens et faits divers

En s'attaquant au thème des brèves de journaux, le spectacle «MachinMachine», une création de la Cie Opale, suscite chez son public rire et introspection.

En marge de la page, rédigé dans un style lapidaire, le fait divers n'a pas de noblesse à proprement parler. Il relève de l'insolite, voire du trivial. Et pourtant, il interpelle, provoque parfois un étonnement ou un sourire. On le dévore coupablement du coin de l'œil, on en apprécie la saveur, puis on l'oublie. Chose remarquable toutefois: la concision de sa rédaction ouvre la porte à l'imagination.

voyage au travers du spectacle *MachinMachine*. Anne Salamin, directrice de la compagnie, explique la démarche qui sous-tend la pièce.

Anne Salamin, qu'est-ce qui a incité votre compagnie à travailler sur le fait divers?

Le fait divers est un genre intéressant, car à la lecture de ces courtes histoires on s'interroge sur l'humanité qu'elles cachent, on fait travailler son imagination. D'autre part, la présentation d'événements réels confère une dimension troublante à la pièce. C'est pourquoi nous distribuons aux spectateurs, au début de chaque représentation, un journal réunissant toutes les

coupures de presse qui ont nourri notre travail. Elles proviennent de sources très diverses: *Le Canard en-*

chaîné, *24 Heures*, *20 Minutes*, *Echo Magazine*, *Le Matin* et l'*ATS*.

Selon quels critères avez-vous choisi les anecdotes à relater?

Dans un premier temps Gracco Gracci et les membres de la compagnie ont travaillé chacun de leur côté pour sélectionner des textes – faits divers ou articles commentés – dignes d'intérêt. Puis nous avons réuni tout cela et choisi de retenir les articles représentant le mieux notre société technologique surmédiatisée. Ainsi, les faits divers relatés – ou les circonstances qui les ont provoqués – ne se seraient pas déroulés de cette façon dix ans plus tôt. Nous présentons

→ tons un contexte social bien ancré dans le présent, un éclairage sur notre société. Avec les treize histoires retenues, Gracco Gracci a réalisé un spectacle en neuf tableaux.

La pièce dépasse largement le cadre de ce qui est relaté dans les coupures de presse, n'est-ce pas?

Oui. Nous allons plus loin, nous cherchons à comprendre les motivations des protagonistes, à imaginer les tenants et les aboutissants de leurs actes. Chaque personnage témoigne de ce qu'il a vécu, chacun y va de sa subjectivité. Les faits se construisent comme un puzzle, au gré des différents points de vue.

Le jeu des subjectivités promet

d'être drôle à observer. Peut-on dire

qu'il s'agit d'une pièce humoristique? Cela se veut drôle, bien qu'il ne s'agisse pas d'un gros comique. Les personnages évoluent dans la mauvaise foi ou dans des situations impossibles, ce qui prête à rire. La version du dramaturge est rigolote, mais tout tient à la justesse du jeu. Parfois, le public ne sait pas trop s'il a le droit de rire ou non. L'ambiance dans la salle peut varier considérablement d'une représentation à l'autre.

Pourquoi avoir choisi Gracco Gracci comme dramaturge?

Nous nous connaissons depuis longtemps, pour nous être rencontrés dans les ateliers d'Alain Knapp et avoir travaillé plusieurs fois ensemble. Son écriture me plaît, entre autres parce qu'il est imprégné de plusieurs cultures. Il a les pieds sur terre tout en restant un artiste. Il a une vision très concrète de ce qui se passe dans le monde.

La Cie Opale a décroché un contrat de confiance avec l'Etat du Valais; c'est une première. Pouvez-vous nous dire de quoi il retourne?

Nous nous sommes vu offrir une résidence de trois ans au Théâtre du Crochetan. Dans ce cadre, nous avons constitué un dossier avec plusieurs projets. Il s'agira d'un véritable travail de laboratoire, où nous développerons la recherche théâtrale et qui mènera peut-être à d'autres créations. Nous avons par exemple un projet d'écriture et de jeu avec des dramaturges et des comédiennes, pour des ateliers ouverts au public. Nous sommes enthousiastes à l'idée de nous lancer dans cette aventure.

*Propos recueillis par
Mélanie Zuber*

Les jeunes accueillis

En août 2011, Migros Valais engagera plus de soixante apprentis, soit



L'entrée dans le monde professionnel réjouit les uns et intimide les autres. Après avoir engrangé passivement du savoir sur les bancs d'école, il s'agit de s'impliquer de manière active. Les meilleures garanties de succès d'un apprentissage résident dans la motivation du jeune et la vertu formatrice de l'entreprise.

Si l'employeur prend la liberté de sélectionner les éléments les plus prometteurs, les

jeunes, de leur côté, se doivent aussi de choisir la voie et l'entreprise qui leur donneront la plus grande satisfaction.

Migros Valais est reconnu pour la qualité de son suivi des apprentis. Cet été, le taux de réussite aux examens dépassait 97%. Pour s'adapter à sa politique d'expansion, la coopérative offre cette année une dizaine de places d'apprentissage supplémentaires.

Une aubaine pour les ados, qui peuvent dès à présent postuler.

**Nouveau poste,
nouvelles places**

Migros Valais est engagé depuis plusieurs années dans une dynamique de développement du réseau de vente, afin de garantir un confort d'achat optimum aux consommateurs. Au mois de mars, on inaugure à Sierre un centre